

Le lapin qui causa tant de soucis

Galerie Les 3 Lacs Université Lille 3
Domaine Universitaire du Pont de Bois - rue du Barreau / Villeneuve d'Ascq

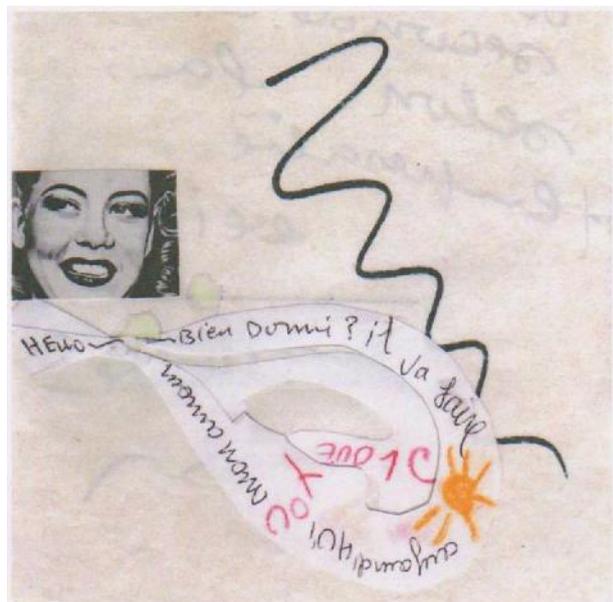
action-culture@univ-lille3.fr Exposition visible du 15 janvier au 13 février 2009

Liste des éléments contenus dans l'exposition.



L'album

Herman Düne, *You' re name, my name*
Sandrine Kiberlain, *La chanteuse*
Anthony and the Johnson
Jeanne Moreau, *Tu m'agaces*
Jane Birkin, *Exercice en forme de Z*
Nirvana, *Smells like teens spirits*
Sandrine Kirberlain, *Il ose*
Jean-Louis Murat, *Le mou du chat*
The Feelies, *sans titre « pulse punk »*
Jeanne Moreau, *Le tourbillon*, extrait du film *Jules et Jim*, Truffaut, 1962
Joy Division, *Walked in line*
Jane Birkin, *Les dessous chics*
Étienne Daho, *Comme un boomerang*



Le lapin qui nous causa tant de soucis
Une compilation imaginaire de Jacqueline Gueux et Nicolas Surlapierre

L'ALBUM III LÉGENDES URBAINES

Avertissement : parole et musique pour adultes (à télécharger)

Ces textes ne sont pas des commentaires des chansons. Ils ont été imaginés comme des nouvelles ou des petites histoires qui circulent appelées Légendes urbaines.

La légende est aussi un mode de codification particulier pour les cartes routières, d'histoires ou de géographie ou finalement tout cela à pris corps.

L'urbain ce n'est pas seulement la ville mais l'urbanité comme mode de politesse et de délicatesse un peu désuets, nous avons accepté d'être un peu démodés (des passés) et en mêlant les choses au mieux nous aurons voulu être ou devenir touchants.

The Feolies, sans titre « pulse punk »

B. J. qui avait prêté le morceau avait conseillé de l'écouter très fort tant et si bien que la voisine du dessous a fini par venir pour demander de baisser un peu le son, il a fallu qu'elle tape à la porte car on n'avait pas entendu la sonnette, elle disait qu'elle avait sonné au moins dix fois. Effectivement, une fois le son baissé, le souffle retombé, en réécoutant la chanson, il manquait vraiment quelque chose que plus personne n'aimait la chanson. B. J. a dû maîtriser le morceau en indiquant les fameux trémolos. Il a dit que c'était assez facile, que cela ne lui avait pas pris beaucoup de temps mais que pour bien faire il aurait fallu intégrer vraiment à la bande son et pas simplement faire un collage. Personne ne lui a demandé comment faire car il était parti dans une explication aussi confuse que l'autre soir lorsqu'il avait essayé de démontrer que le son, cela se voyait avant tout.

Jeanne Moreau, Le tourbillon, extrait du film Jules et Jim, Truffaut, 1962.

La meilleure interprétation du « tourbillon de la vie » chanson pourtant tellement azarante c'est sans doute du ridicule, celle de Vanessa Paradis qui ne savait pas exactement à quel degré de justesse elle touchait dans son hélicisme révérencieux en hommage à Jeanne Moreau ni ce qu'elle savait etrouler autour de ses doigts incrédules et de ses poignées pas très vraisemblables qui confondaient le mariage d'une étoile et d'un lion. Elle l'interprétait comme Marilyn Monroe roucoulant des seins « happy birthday my President ». D'ailleurs SK le dit en s'en moquant : Vanessa a pu être un bon écrivain et un vrai jurly.

Joy Division, Walked in line.

Parce Control était un film de photographie, il est devenu une vidéo en noir et blanc sans pour autant transmuter la connotation mémorielle que cela inclut toujours, encore qu'en matière de tristesse à la fin des années 1970 et d'intensité mal chauffée on n'a guère fait mieux. Ni l'image ni le son n'était en mouvement, les plans fixes, les yeux dans les yeux d'une caméra qui ne voulait pas se laisser prendre à l'apaisement du pendu, ni à sa fleur au bout du sexe qui sentait les sommités et les tranquillitants. Tout cela était fixe lui qui bougeait d'instinct le corps sans danser comme si le corps aussi chantait de sa

riou, marche presque toujours, c'est un peu lâche, mais rudement bien fait, lui on l'entend à peine, il embrasse avec la largue et quant à elle, elle saute d'un pied sur l'autre comme si sa voix avait envie d'aller aux toilettes. Il lui a probablement demandé pourquoi certains disent « passer aux toilettes ». Obéie drôle d'expression, on pourrait croire que quelqu'un qui est passé aux toilettes est mort dans les toilettes. Davos et Desproges en chanson cela peut être terriblement mauvais et redoutablement bon.

Nirvana, Smells like teens spirit.

Il expliquait à la fille qu'il avait croisée deux fois devant le même magasin et qui par une autre coïncidence s'était retrouvée à un pot de départ d'un collègue qui contrairement à beaucoup, plus il écoutait cette chanson de Nirvana plus elle lui manquait, il avait beau, dans un réflexe assez légitime et pour tout dire bien commun, la mettre en boucle, l'écouter jusqu'à la nausée dès qu'elle était terminée la chanson lui manquait. Le soir, il se dépêchait de rentrer pour l'écouter puis il s'était équipé d'un iPod, il ne sortait plus, il ne dormait presque plus, il n'écouait que cela, son médecin lui avait prescrit des antidépresseurs assez légers et conseillé la piscine plutôt que la course à pieds. Elle a fini par lui répondre dans un petit frisson de dégoût et d'envie que rien n'était plus regrettable que de tomber amoureux.

Jean-Louis Murat, Le mou du chat

Ce ne sont que des commentaires et surtout pas des awards, des palmes d'or ou des disques de platine pourtant ce morceau, fait sept minutes bien denses avec des paroles peu entendues où il est question de fourants et de collier, du mou du chat et cela sent les plateaux désertés par des dixes indifférents. C'est une chanson pour de longs trajets en voitures au cas où personne n'aurait plus envie de parler ni de dormir entre Langres et Arignosques. Tout cela pour dire que l'inspiration de Chino est arrivée dans un drôle drôle de tous les diables des cochettes accrochées à un traineau et qui il était attentif à la réelle négligence de ses crissements de pos dans la crevasse ou son des crinidés et de son col relevé.

persuasion de profil, comme si son corps n'avait pas été autre chose dans le film, dans son album et en concert qu'un corps, au bout d'une corde, gonflé.

Jane Birkin, Les dessous chics.

Une telle chanson serait moins tapeyeuse que les autres plus abandonnante que les autres mais à bien écouter et réécouter elle ne froûlute pas tant que cela, au contraire, cela tranche, coupe, déchire même et puis cela convoque des claires-voies d'un espèce en guerre, celui d'une guêpe en dentelle qui pour bien faire devrait être pointé par des hommes comme les manchons d'un gigot décoré par un boucher attentif, pas ouï pour un sou qui est simplement fort, surtout à la base de son cou. Cela vite de temps à temps à une publicité poudreuse pour Cacharel puis brutalement cela bascule dans un univers autre qui n'est pas une romance à l'eau de rose, des jeux de mots faciles et des airs entendus, inchantable autrement que sans voir.

Étienne Daho, Comme un boomerang.

Chez un ami peut être qui ne connaît pas l'art contemporain et qui ronronne encore avec des vieux tubes de Brian Ferry, il est possible d'écouter Étienne Daho en concert et filer acheter l'album rien que pour cette chanson et puis des souvenirs de collège. Elle est brève et brave car ni l'un ni l'autre n'avait de voix elle est dite d'un souffle et qui donne envie d'entourner à la suite Bonnie and Clyde en y mettant le plus de vulgarité possible, trouver la voix traînasse et monter sur une table. C'est d'un boomerang qu'il s'agit, inutile de décrire Tobét ni son aspect contondant ni même son origine, il y a quelque chose de sexuel dans les paroles, la brigue et les coups ont fini par avoir raison de ce cœur qui ressemble à un visiteur après un film de Cassavetes senior et qui se caresse le visage doucement en attendant le final oui.



EXPOS — Sortir Lille Eurorégion

http://www.lille.sortir.eu/expos/Critique_search?b_start:int=5&-C=

Une histoire de lapin... mais pas seulement !

C'est à l'invitation de Nicolas Surlapierre que Jacqueline Gueux a installé ses projecteurs vidéos, ses bandes son, dessins et sculptures dans la Galerie des 3 Lacs, au cœur de l'Université de Lille 3.



Droits réservés

Prenez votre respiration et enchaînez « **lelapincausatantdesoucis** », et voilà, vous venez de prononcer le titre de l'exposition ! De l'humour à revendre car toutes les pièces ici et là disent l'espièglerie de leur auteur sans exclure la poésie ou la réflexion. Chaque objet est une mise en scène de la pensée de l'artiste qui dessine, filme ou sculpte selon les besoins de la cause. « *J'aime orchestrer les choses et produire une séquence* » nous dit Jacqueline Gueux avec un petit sourire malicieux. Ici, elle fait son cinéma et propose une réflexion sur la face cachée des choses. Regarder autour de soi, saisir la réalité d'un moment et puis le fixer tout en prenant en compte l'aléatoire... Jacqueline Gueux n'aime pas tout ce qui est définitif et fermé.

Françoise Objois

le lapin quicausatant desoucis



- La leçon d'Anglais, Vidéo 8 mm, sonore, vidéo projection 2008.
- Espace cochon, dessin à main levée, craie noire sur papier, 150x 120 1991.
- Le son de la nappe, texte projeté (projecteur diapos), extrait de One Week 2003.
- Eight footed man, quatre dessins sur toile et carton découpés, 170cm chacun, 1990. Le visiteur, métaphore de l'homme partagé.
- Réalité chaud trace de l'installation à Aulnoye Aymeries, le 31mai 98
- 23 heures, vidéo 8mm, (le son est projeté depuis et vers l'extérieur de la galerie).
- Réalité chaud, le retour, 31mai 1998, 23h 30, vidéo 8mm (le son est projeté depuis, et vers l'extérieur de la galerie). >

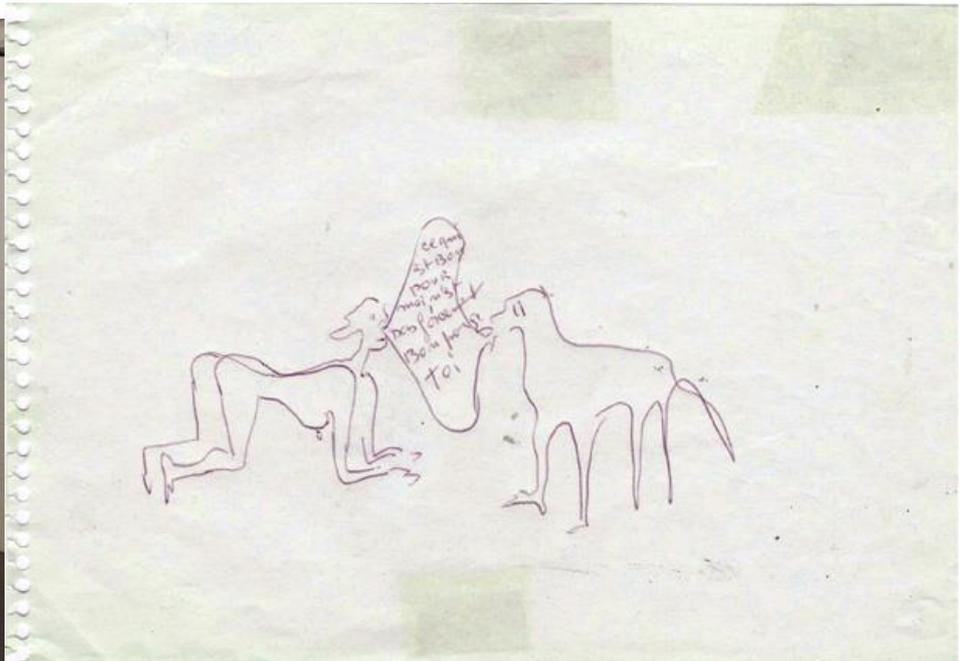


Espace cochon, 1991, craie noire sur papier, 150 x 120 cm

le lapin qui cause tant de soucis



Projection diapositive, le son de la nappe



Eight footed man,,,,,,,,,,,,,regarde le croquis: Ce qui est bon pour toi, n'est pas forcément bon pour moi, croquis extrait d'un carnet, 1999